

Discours.

Chers amis,

Voici venu le moment de vous remercier.

De vous dire ma fierté et ma joie.

Elles sont sincères et vraies.

Je suis fière d'avoir été choisie, après Roger Grenier et après Claude Lanzmann, par des personnes, vous, le jury que je respecte et admire. Fière et heureuse, de penser que Une année avec mon père, ce livre dont j'ai dû constater qu'il faisait un peu peur, a été lu. Je vais vous raconter à ce sujet, une petite histoire, que disait Karen Blixen.

Un livre, disait –elle, est d'abord un songe lumineux, une forme vers laquelle se tendent les mains de l'écrivain.

Un jour, le livre est écrit, à sa lumière vient s'ajouter une ombre qui lui donne sa réalité. S'il est lu et aimé, alors la lumière triomphe, et le livre existe. Il n'est certes pas aussi beau, ni aussi fort que l'auteur l'avait rêvé, mais il s'épanouit, et la vie l'emporte. Grâce à ses lecteurs. En revanche, quand le livre n'est pas reçu, quand il n'est pas lu, alors ses ailes se recroquevillent, la part d'ombre l'emporte, sa laideur, ses limites, ses défauts l'emportent. Il meurt.

KB prenait l'exemple de La recherche. Non reçu, elle serait devenue la chronique trop précieuse et alambiquée, presque illisible, d'un monde heureusement en voie d'extinction, vu par les yeux d'un homosexuel à la santé malencontreuse. Défendue, aimée, transmise par

des générations de lecteurs amoureux, la recherche est ... ce que nous savons qu'elle est.

C'est pourquoi il nous tient tant à cœur de préserver et d'enseigner le goût de lire, the common reader si menacé, qu'évoquait déjà en 1930 Virginia Woolf, notant qu'il y aurait de plus en plus de romans, de romans complexes, d'œuvres d'art. Et qu'il fallait bien songer à former les lecteurs si l'on voulait préserver ..la démocratie.

C'est à ce pari, cette épreuve, ce défi que je songe ici, dans ce restaurant des éditeurs, au milieu des photos d'écrivains, dans un environnement de livres qui sont me dit-on déjà des survivants.

Survivante, pourquoi pas. C'est que rien n'est perdu.

. Les écrivains ne peuvent pas changer le monde, remarquait Isaac Bashevis Singer, ils ne peuvent même pas le rendre pire, et je crois que cela est vrai.

Tous, alors, répètent la même chose : écoutez nos histoires qui ne servent à rien, puisque ce n'est que de la littérature. à travers leurs innombrables formes, les tragédies et les comédies, les sagas, les romans, les récits, et les nouvelles, les poèmes et les contes, elles disent prenez garde souvenez-vous, les hommes, les femmes se trahissent eux-même, toujours, toute vie est l'échec d'un rêve. Mais les rêves transcendent l'échec des vies. Toute certitude se retourne contre soi, nous n'avons que les mots, prenons soin des mots, qui

défient la mort et la corruption du sens. Tout ce qui ne sera pas écrit disparaîtra. Et nous devons dire avec légèreté ce qui écrase le cœur.

.

Les livres nous apprennent le doute, les livres nous apprennent que nous ne savons rien, les livres nous parlent des émotions des autres qui ressemblent aux nôtres, et de leurs souffrances qui parfois sont pires. Les livres nous proposent une vie plus dense et des journées plus vastes. Ils sont notre arme pour résister à cette volonté perverse de rendre les hommes superflus qui, disait Hannah Arendt, donne le sentiment d'être inutile.

Alors, pour vous remercier de m'avoir honorée, je vous offre ce que j'aime le plus : un poème de Grace Paley,

Elle écrivait :

La société a le devoir de laisser le poète être poète

la poète a le devoir d'être une femme

Les poètes ont le devoir de se planter au coin de la rue et de distribuer des tracts superbement écrits

le poète a le devoir de sa paresse

le poète a le devoir d'entrer et sortir de sa tour d'ivoire

de sexe masculin, le poète a le devoir d'être une femme

de sexe féminin elle a le devoir d'être une femme

le poète a le devoir de dire la vérité au pouvoir, selon le précepte des quakers

le poète a le devoir d'apprendre la vérité auprès des sans-pouvoirs
le poète a le devoir de répéter inlassablement il n' y a pas de liberté
sans justice
il n'y a pas de liberté sans peur ni sans courage, il n'y a pas de liberté
si l'on ne préserve pas l'eau, la terre, l'air et aussi les enfants.
la poète a le devoir d'être femme, de tenir le monde à l'oeil, et d'être
entendue. Quel boulot !
merci à tous

Geneviève Brisac